

Compte rendu

Lycée Lucie Aubrac
Clotilde Benoit

L'invitation de la Fondation du Japon a été pour mes élèves et moi une nouvelle extraordinaire : nous étions très heureux d'avoir pu nous ouvrir à la culture japonaise pendant l'année Japonismes 2018, bien que la section internationale de japonais de notre lycée ne soit pas encore ouverte. Nous avons donc pleinement savouré la chance qui nous était offerte. J'étais déjà allée au Japon une première fois, longtemps attendue, au printemps 2018. Ce premier voyage n'avait fait qu'accroître mon désir de revenir et de mieux connaître la culture et la langue japonaises. Ce deuxième voyage m'a pleinement permis de remplir ce double objectif. En tant que simple touriste ne parlant pas la langue japonaise, un premier voyage en famille au Japon est un émerveillement, une fascination, mais on reste forcément extérieur à beaucoup de choses, et on a beaucoup de mal à rencontrer les gens et à s'intégrer au quotidien de la population.

C'est donc la première chose que je retiens de ce voyage : une occasion exceptionnelle d'être intégrée, accueillie par des Japonais, en grande partie francophones et francophiles, nous permettant donc d'établir un pont culturel et linguistique entre nos deux pays. La présence de Masumoto-san et d'Aya-san à nos côtés m'a permis de poser de nombreuses questions et de mettre du sens sur ce qui était demeuré un mystère lors de ma première venue. Ainsi, j'ai beaucoup apprécié les commentaires en bus d'Aya-san, qui m'ont permis de mieux me repérer dans la géographie de Tokyo et de commencer à intégrer une sorte de carte mentale de la ville. Quand nous avons marché à Hiroshima du dôme de la bombe atomique jusqu'au Musée d'Hiroshima pour la Paix, ses indications précieuses nous ont réellement permis de comprendre ce qui s'était passé, et de tirer de nombreux enseignements de notre visite. Nos accompagnatrices étaient toujours disponibles pour chercher une information, expliquer un point linguistique, et je les en remercie. De la même façon, ce voyage a été l'occasion d'une plus grande découverte pour moi de la culture culinaire japonaise : il est parfois difficile, seule, de sortir des sentiers battus et de découvrir la cuisine d'un pays dans toute sa complexité. Grâce à la générosité de la Fondation du Japon, nous avons eu un large aperçu de la gastronomie japonaise, du bento de shinkansen au grand restaurant traditionnel à sept services. Ce fut un réel délice.



L'autre point fort de ce voyage c'est donc, en plus des visites culturelles, de nous avoir permis d'entrer dans des lieux qui ne sont pas proprement touristiques : je pense à la visite de la NHK, qui nous a permis un échange stimulant sur l'information à l'heure des réseaux sociaux, ce qui est aussi une problématique très prégnante en France, mais surtout aux visites d'établissements scolaires. En tant que professeur, j'avais déjà pensé à faire une demande de voyage au Japon afin de mieux découvrir le système scolaire japonais. Il est toujours très stimulant de voir comment fonctionnent les lycées d'un autre pays pour enrichir sa propre pratique. J'ai d'abord été frappée par la qualité des infrastructures, notamment à l'eco school, disposant de sa propre piscine, de laboratoires de sciences, d'un atelier de menuiserie, et d'une belle bibliothèque avec accès libre pour les écoliers. Le directeur de l'école nous a expliqué que son quartier étant plutôt populaire, avec de nombreuses familles monoparentales, la mairie investissait justement beaucoup dans les écoles. C'est tout le sens du service public auquel nous sommes très attachés nous aussi, mais malheureusement, force est de constater qu'il y a justement en France une grande disparité dans la qualité des infrastructures qui associe plutôt populations populaires et moindre qualité des locaux. L'autonomie des écoliers, qui nettoient déjà leur salle de classe dès six ans, prennent le métro parfois déjà pour aller en classe, seuls à cet âge, est également frappante. De l'école au lycée, nous avons vu des élèves nettoyer leur salle de classe de façon naturelle. C'est une attitude qui implique tout le monde dans l'espace de vie commun qu'est la classe, et qui rend plus respectueux les élèves : j'aimerais beaucoup tenter cette expérience en France dans notre lycée. Mais le lycée japonais est aussi un lieu de partage avec les clubs, qui proposent des ouvertures culturelles et sportives variées et épanouissantes pour les élèves, tant sur le plan social que personnel. Je pense que c'est aussi une autre très bonne façon de s'investir dans son lycée et de s'y sentir bien : j'aime proposer des activités culturelles à mes élèves, comme cela a été le cas avec Japonismes 2018, mais c'est toujours quelque chose en plus, de difficile à organiser, car nos semaines de cours françaises sont très chargées. De façon plus générale, l'enseignement au Japon laisse plus de place à des savoir-faire que nous délaissions trop en France : je pense à tout ce qui touche à l'artisanat, au manuel, voire aux arts, car il existe encore des cours de calligraphie au lycée, comme nous l'avons vu au lycée de Saitama.



Au Japon, des techniques artisanales anciennes ont été préservées, et inspirent le respect. Nous avons fait beaucoup de shopping, et tout ce que j'ai rapporté, même pour des articles plus industriels, porte la mention « made in Japan ». Avec mes enfants, nous aimons bien citer cette réplique célèbre de film : « Mais enfin, (...) tous les meilleurs trucs sont fabriqués au Japon ». Alors que la France n'a pas su préserver son industrie, en dehors de l'agroalimentaire, et que le parcours scolaire des élèves se heurte sans cesse au mépris social qui accompagne chez nous tout apprentissage manuel, il est très agréable de retrouver le sens et le respect de tous les corps de métier, et de baigner dans une société qui sait encore produire des objets originaux de qualité. Nous avons ainsi tous beaucoup apprécié l'atelier de teinture de tissu que nous avons fait à Kyoto : ce fut un moment très apaisant qui nous a recentrés aussi sur le plaisir de créer avec nos mains. C'est un plaisir que j'ai personnellement redécouvert il y a une dizaine d'années et il est essentiel pour moi de coudre, de tricoter, de dessiner. J'aimerais aussi que ce genre de pratiques puisse avoir plus de place dans la vie de mes élèves. En se frottant à un autre système scolaire, on découvre aussi davantage qui l'on est en tant que professeur. J'ai beaucoup aimé échanger avec les professeurs de français japonais, et bien sûr avec M. Tachibanaki qui connaît si bien nos deux systèmes scolaires. J'ai aussi réalisé que la spécificité du lycée français est sans doute la formation de l'esprit critique, et que nous donnions une place centrale à l'enseignement de l'histoire contemporaine. Depuis mon retour, je me sens revivifiée en tant que professeur par le décalage que m'a apporté le voyage, et le regard nouveau que je porte sur des pratiques qui ne sont plus évidentes.

Au cours des débats qui animent mes cours, la question de l'écologie est très présente, et je suis également très heureuse que nous ayons choisi ce thème d'étude pour le voyage. Avoir une perspective à considérer plus en particulier était une idée très intéressante. Il y a, dans l'histoire même du Japon, un rapport étroit avec une nature imprévisible et souvent destructrice qui invite à une humilité et à un respect, à une attention des phénomènes naturels les plus simples qui est inconnue en France. Un de mes plus grands plaisirs pendant ce voyage a été de contempler les pruniers, *ume*, en fleurs, ainsi que les camélias, *tsubaki*. C'est une image très forte qui restera de ce voyage. La NHK nous a dévoilé un programme international pour questionner la jeunesse sur les enjeux climatiques, et nous avons décidé de communiquer à ce sujet auprès des élèves de notre lycée. L'eco-school est un modèle inspirant qui va bien plus loin que notre lycée en termes d'autonomie énergétique, grâce au recueil d'eaux de pluie pour les chasses d'eau par exemple. On voit bien à nouveau, dans ce cas, que c'est la conscience éveillée par les risques de séisme qui permet aussi d'aller plus loin, car cette autonomie, tout en étant bonne pour l'environnement, permet aussi à l'école d'être un abri efficace en cas de catastrophe : les deux logiques vont de pair. Comme le Japon est terre de contrastes, nous avons été surpris de la profusion de - certes jolis - sacs plastiques distribués dans les magasins. En France, nous avons perdu cette habitude, et venir avec son sac en tissu est un effort très partagé. Les Japonais ont tous aussi d'ailleurs de nombreux sacs réutilisables sur eux, ce qui questionne cette profusion de sacs à usage unique donnés partout. Nous avons gardé nos sacs pour créer une installation artistique au lycée nommée « dix jours de sacs plastiques au Japon ». Nous aimerions communiquer à nouveau avec les élèves avec qui nous avons pu échanger au lycée de Gyosei et d'Ina pour peut-être poursuivre le débat sur ces pratiques, afin que nous nous enrichissions les uns les autres de ce qui se fait déjà dans nos pays.

Ce deuxième voyage ne m'a pas du tout rassasiée du Japon, bien au contraire : j'ai plus que jamais envie de tout lire, tout voir, concernant le Japon, et d'y retourner, encore et encore. J'ai progressé dans mes cours de japonais, entamés en septembre dernier, et c'est pour moi un point essentiel : quand on s'intéresse vraiment à un pays, à une culture, on désire en apprendre la langue, et on l'aime, car c'est elle qui véhicule cette culture. On ne peut pas penser en japonais sans parler - un peu - japonais. Avant mon voyage, j'avais beaucoup de mal à retenir les katakanas, et surtout le vocabulaire. Mais tout a pris maintenant un sens réel et affectif, et je me sens l'énergie pour aller plus loin. De la même façon, je me sens capable de ne pas m'arrêter aux aspects les plus accessibles et séduisants de la culture pop japonaise qui nous attirent d'abord, nous Français, vers le Japon. La cérémonie du thé à laquelle nous avons participé a ainsi été très riche, et m'a montré comment

derrière chaque geste simple, et si naturel, se cache tout un trésor de signification qui peut facilement passer inaperçu. La maîtresse de cérémonie effectuait en réalité une sorte de chorégraphie hautement spirituelle, et chaque petit détail de la pièce à quatre tatamis et demi avait été pensé pour nous accueillir, de l'encens brûlé au camélia de l'ikebana, jusqu'à la calligraphie - qui s'est révélée prophétique « ume no hana, yuki no ura », quand il a neigé le lendemain sur Miyajima alors que nous contemplions le prunier rose du sanctuaire bouddhiste. C'est ce sens de l'accueil qui m'a aussi profondément émue au moment de notre départ. Le Japon m'a réellement ouvert ses portes pendant ces jours de février, et c'est comme une nouvelle et intime ère Meiji, pour moi, qui s'ouvre.

Clotilde Benoit.

